

*A la mémoire du Lieutenant-Colonel Arnaud Beltrame
Homélie du dimanche 25 mars 2018, transcrite à partir d'un enregistrement.
(Saint-Bénigne de Dijon, P. D. Gonnaud)*

"O crux ave, spes unica" : nous te saluons, croix, notre unique espoir.

Ce chant que l'Ensemble Samson a exécuté plusieurs fois au cours de cette lecture de la Passion selon saint Marc, j'avais pensé initialement le commenter brièvement dans l'homélie de ce jour des Rameaux. Mais, à tort ou à raison, j'ai préféré refaire cette homélie, pour laisser retentir dans notre cœur, dans notre assemblée, dans notre foi, les événements douloureux que notre pays vient à nouveau de traverser.

Pas simplement comme un dernier hommage, mais parce que c'est aussi un dernier cadeau qu'il nous a fait dans sa manière de mourir, pour recueillir le sens spirituel de ce sacrifice du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame. Je me suis interrogé : fallait-il rajouter au flot d'images et de paroles qui nous envahit depuis quelques heures ? Fallait-il rajouter à nouveau quelque chose ? Il me semble que oui, parce qu'il nous est donné d'entrer dans cette Semaine sainte en étant porté par tout ce qui est contenu dans ce témoignage.

Nous pensons à toutes les victimes de ces actes lâches, terribles, et pourtant, du seuil de cette obscurité, surgit une lumière. Celle d'un homme, un homme jeune, un homme qui avait la vie devant lui, un homme qui avait rencontré l'amour, un homme qui avait, semble-t-il, retrouvé la foi, un homme qui est allé jusqu'au bout de son engagement. Je voudrais recueillir trois éléments qui, peut-être, éclairent et rendent particulièrement actuelle la célébration de ce jour où nous commémorons la mort d'un autre homme, lui aussi jeune, qui avait lui aussi la vie devant lui, et qui n'a pas hésité à s'engager sans retour pour sauver.

Le premier point que j'aimerais recueillir, c'est le fait que le lieutenant-colonel Beltrame a donné sa vie pour quelqu'un qu'il ne connaissait pas, pour quelqu'un avec qui il n'avait pas d'autre lien que le lien le plus profond, le lien de l'humanité. Dans un deuxième moment, j'aimerais méditer avec vous sur le secret de cet acte qu'on a qualifié d'héroïque, et qui s'inscrit tellement en profondeur dans tout ce que l'engagement de ce lieutenant-colonel a comme préparé par avance. Et enfin, j'aimerais méditer sur ce que cette femme dont il a pris la place doit aujourd'hui, au fond d'elle-même, expérimenter.

Premier point. Donner sa vie pour ceux qu'on aime, pour ceux qu'on connaît, c'est déjà quelque chose d'extraordinaire. Mais donner sa vie pour quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est aller jusqu'au bout du lien secret, mystérieux et fondamental, qui nous unit tous. Ce lien que des siècles de violence humaine n'ont jamais réussi à briser complètement : reconnaître l'autre dans son humanité, dire que cette humanité vaut la peine d'être sauvée. Il y a là quelque chose qui nous transperce le cœur, quelque chose qui nous permet de regarder autrement ces siècles de violence, et ceux que nous connaissons actuellement. Il y a dans l'homme, et tous ceux qui veulent briser ce lien n'y arriveront pas, un lien venu de notre création, un lien voulu par Dieu : c'est cette capacité à reconnaître en tout homme, quel qu'il soit, quelqu'un qui vaut la peine que je donne ma vie pour lui. C'est exactement ce qu'a fait le lieutenant-colonel Beltrame.

Nous voudrions pouvoir rejoindre ce moment mystérieux, où, dans son cœur, s'est levée cette certitude que cette femme, qu'il ne connaissait pas, prise en otage, il valait la peine qu'il prenne sa place. On peut penser que les compétences acquises tout au long de sa formation et de son engagement laissent le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame sans aucune illusion sur le sort qui l'attendait, sur le fait qu'en prenant la place de cette femme, il s'exposait au pire. Et pourtant, ce lien d'humanité l'a emporté, chez lui, sur toute panique, sur toute peur. En quelque sorte, il avait déjà donné sa vie, par avance, en mettant sa propre existence au service de ce lien d'humanité.

Mon deuxième point est une question. Quel est le secret de cet acte qui ne cesse d'émouvoir notre pays à juste titre ? Parce qu'il semble comme réactualiser, montrer que ce qui a été vécu il y a deux mille ans n'est pas de l'histoire ancienne, mais est inscrit dans les profondeurs de notre humanité, quel est le secret de cet acte ?

Tous ceux qui ont témoigné ces jours-ci sur la vie et l'engagement du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame soulignent son amour de la vie. Il suffit de regarder les photos qui tournent en boucle sur nos téléviseurs pour se laisser toucher par cet amour rayonnant, par ce sourire qui ne demandait qu'à traverser les années. Et nous touchons alors un paradoxe qui ne cesse de nous interroger : aimer la vie en soi-même au point de pouvoir l'aimer en l'autre. Ce n'est pas par dégoût de la vie, par renoncement à l'existence que le lieutenant-colonel Beltrame a offert son existence. Bien au contraire, il a montré qu'il n'y a rien de contradictoire dans ce paradoxe apparent : aimer la vie jusqu'à affronter la mort. Aimer la vie en soi comme condition pour aimer la vie en l'autre. Et nous sommes touchés par cette capacité à aimer en l'autre ce qui est fondamental en soi-même. Car la vie est indivisible. La vie est indivisible : elle vient de Dieu. Il a donné sa vie pour une autre vie, par amour de la vie.

Enfin j'aimerais, sans faire de sentimentalisme ou de pathos, recueillir la signification que peut avoir pour cette dame, cette femme qui poursuit son existence grâce au don de soi, à l'engagement sans retour de cet officier. Cette femme, elle doit sans doute maintenant prendre la mesure du prix de sa propre existence. Elle découvre ce que la vie ordinaire, ce que la vie quotidienne, banale, tend peut-être à engloutir, ce que parfois nous perdons de vue nous-mêmes : la valeur, la dignité unique, propre à elle-même, de chacune de nos existences. Propre à elle-même, c'est-à-dire que la dignité de notre vie ne tient pas à notre rang social, à nos réussites extérieures. C'est en nous-mêmes qu'il y a une dignité, et c'est cette dignité inaliénable que le sacrifice du lieutenant-colonel Beltrame a fait apparaître. Cette femme doit sans doute traverser des étapes contradictoires : comment quelqu'un d'autre, inconnu, a pu aller jusque-là pour moi ? Et que faire maintenant de cette existence qui est redonnée, et qui est redonnée en surgissant définitivement de sa valeur, puisque c'est pour cette valeur que quelqu'un a osé aller jusqu'au bout ?

Alors ce n'est pas simplement par comparaison, ou pour attirer la couverture à soi que je voudrais terminer brièvement cette homélie en disant combien, lorsqu'on accède à cette profondeur d'humanité qui nous émerveille, et qui nous redonne courage devant les épreuves que notre pays traverse, lorsqu'on touche cette profondeur d'humanité, alors cela nous permet de mieux comprendre quelque chose du mystère de Jésus. Ce que cet officier a voulu faire pour une femme, Jésus a voulu le faire pour chacun d'entre nous. Nous sommes reliés au Christ, bien sûr, par les sacrements, par la foi, notre pratique liturgique, par notre adhésion libre à l'enseignement de l'Eglise et à l'Evangile, mais nous reprenons conscience que nous sommes reliés au Christ par notre humanité, cette humanité qu'il a voulu prendre jusqu'au bout, cette humanité sur laquelle l'Evangile de Marc insiste tant ; Jésus est mort d'une façon telle qu'il rejoint par avance nos propres morts, il les rejoint par avance pour les porter vers la Résurrection.

Dans nos existences telles qu'elles sont, ce lien d'humanité est désormais indestructible et nous précède dans notre propre destinée éternelle. C'est parce qu'il aimait la vie que Jésus est allé jusqu'au bout. Tout, dans l'enseignement du Christ, tout dans son ministère, nous montre à quel point il a aimé la vie. Il a su s'émerveiller devant les choses de la vie quotidienne. Jésus a aimé la vie quotidienne, celle qu'il a partagée à Nazareth, avec la Vierge Marie, avec Joseph, et dont il a tiré tant de paraboles, tant d'histoires concrètes. Jésus est allé jusqu'à la mort, non pas par haine de la vie, mais par amour de la vie, par amour de la vie en lui et en nous. C'est cela qui va apparaître, lorsqu'au matin de Pâques, Jésus, des mains du Père, renoue avec une vie qui est désormais soustraite à la mort pour n'être plus transfigurée que par l'amour. Enfin, quand nous relisons la Passion de Jésus, quand nous communions à son Corps ressuscité, nous reprenons conscience de notre propre dignité. Oui, Dieu nous aime, non pas par un amour sentimental, mais par un amour qui veut sans cesse redonner, restaurer notre dignité humaine. Ce que le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame a fait pour cette femme, le Christ le fait pour l'humanité entière. Entière ! y compris ceux qui sont capables d'actes de mort. Notre foi, c'est que Jésus est capable de transpercer cette zone de violence. C'est du cœur de sa mort, de sa croix, qu'il fait jaillir la Résurrection.